

*ROMÉO ET JULIETTE*, par Plume en scène, mise scène de Sabine Montout

*Roméo et Juliette* est une pièce "classique" que tout le monde pense connaître parce que chacun retient quelques bribes d'une Juliette au balcon, un fond de vengeance et une histoire d'amour et de mort. La passion et la violence qui animent la pièce semblent affadies dans l'esprit du spectateur.

Monter et jouer *Roméo et Juliette* relève donc plus du partage d'un défi du renouvellement sans trahir l'esprit si facétieux et la poésie originelle de la pièce de Shakespeare. Chaque metteur en scène, en toute modestie, va tenter de faire revivre à un public contemporain une histoire qui l'est autant que toutes les tragédies de l'amour et de la mort, de l'amour et de la haine.

En le lisant, dépouillé de tous les clichés qui l'accompagnent, il est impossible de ne pas sentir l'humour canaille des joutes verbales, l'insouciance et vulgaire violence banalisée des jeunes, la fougue et l'aveuglement, l'acharnement aigri des "parents", la sensualité à fleur de peau qui dévorent les amants, le bond soudain dans un monde sombre et lourd de responsabilités et de conséquences que font deux adolescents.

C'est sous cet angle, que nous aborderons *Roméo et Juliette*. Nous tentons de redonner crudité et vérité aux personnages, de dépoussiérer le regard du spectateur, de le choquer, de le surprendre, de le toucher, de l'entraîner qu'il partage cette tragédie à son époque comme le faisaient, à la leur, les spectateurs de Shakespeare.

Je vois dans les personnages de Shakespeare deux systèmes qui s'affrontent: un système de riches parvenus tout en fourrures, velours et cuir mais aux mains sales et un système plus "mécanique" peut-être paradoxalement plus noble. Entre eux, d'autres systèmes qui tendent à l'équilibre des forces sans y parvenir: le pouvoir et les confidents (qui précipitent la ruine des amants).

Les personnages semblent, à mes yeux, revêtir des traits animaux ou des aspects chimériques: Les Montaigu se rapprochent des loups tandis que Tybalt a tous les traits du Renard "*trickster*"; le père Capulet revêt les traits d'un ours enfin la Nourrice et Frère Laurence trouvent ici l'expression visuelle de leur statut ambivalent. Ils sont tous deux proches du secret des plantes et des fêtes païennes.

L'univers d'un *Roméo et Juliette* est un choix important. Classique? Chargé? Contemporain? Dépouillé?

Ici, nous tendons à un croisement entre les époques: une époque indéterminée, une époque de toutes les époques.

Le plateau dépouillé porte seulement les marques des lieux, certes géographiques, mais surtout des lieux de pouvoir qui se jouent dans la pièce: les deux familles, le clergé, le pouvoir, l'amour.

La pièce semble d'ailleurs traverser les temps d'une vie en cinq actes: l'enfance malicieuse, l'adolescence fougueuse, l'âge adulte responsable, la vieillesse ambivalente, la mort inquiétante. Nous racontons un passage d'âge.

Shakespeare y mêle lui-même les genres, les niveaux de langue, les styles. Dans cette idée, nous faisons aussi une rencontre de genres: le verbe, l'espace, le corps. Le texte est mis en valeur par le jeu des comédiens mais aussi par le choix d'intégrer des "chorégraphies" qui sont racontées autant, qui soulignent, qui mettent en abîme.

Roméo et Juliette est une pièce si riche qu'il semble vertigineux de s'y atteler mais, pour reprendre les mots de l'auteur,

---, *if your patient ears attend,*  
*what here shall miss, our toil shall strive to mend\**

\*"Si vous daignez nous écouter patiemment,  
Notre zèle s'efforcera de corriger notre insuffisance." (trad. F.V.Hugo)